

# LE FRUIT *défendu*

*par* Dibar Apartian

On dit que "tout fruit défendu offre le plus grand attrait". Pourquoi devrait-il en être ainsi ?

Dans un monde où les valeurs matérielles ont nettement pris le pas sur les valeurs spirituelles, on confond aisément ce qui est défendu avec ce qui ne devrait pas l'être. Pour ceux qui sont d'esprit libéral, les principes moraux constituent un obstacle au progrès. La discipline leur semble un esclavage dont ils voudraient se libérer.

Du côté opposé se trouvent ceux qui ont l'esprit ultra-religieux ou fanatique. Ils voient le mal dans toute jouissance physique, dans tout amusement, dans tout plaisir. A leur avis, on devrait mener une vie austère, morne et rigide, et s'abstenir de tout plaisir.

Entre ces deux extrêmes, il y a évidemment le juste milieu, le bon chemin, celui qu'il nous faut découvrir et suivre.

Vous êtes-vous jamais demandé ce qu'est, en réalité, le "fruit défendu"? Que représente-t-il ? Pourquoi et comment fut-il défendu ? On sait que cette expression tire son origine du récit biblique de la Création ; il s'agit en l'occurrence du fruit de l'arbre "de la connaissance du bien et du mal", dont Adam et Eve avaient reçu l'ordre de ne pas manger.

Qu'avait-il donc de si attrayant, ce fruit ? Quel goût avait-il ? A quoi ressemblait-il ? Pour des raisons mystérieuses et dépourvues de tout fondement, la plupart des chrétiens supposent que le fruit en question était une pomme – d'un goût exquis, probablement. Mais comment sait-on qu'Adam et Eve avaient un si grand faible pour les pommes ? Et s'il s'était agi d'une poire, d'une orange, ou d'une pêche ?

Quoi qu'il en soit, la Bible ne donne aucune précision à ce sujet. Dieu a dit à l'homme : *"Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras"* (Gen. 2:16-17).

## **Bon ou mauvais ?**

De deux choses l'une : ou bien le "fruit défendu" représentait une bénédiction pour l'homme, et allait lui octroyer le droit d'être heureux et de jouir de la vie ; ou bien il devait le rendre malheureux, misérable, et finir par causer sa mort.

Le commandement divin ne laisse aucun doute à cet égard : le "fruit défendu" n'était pas bon pour l'homme ; il n'offrait pour ce dernier aucun avantage. Au contraire, il entraînait

la mort.

Dans ce cas, pourquoi Dieu mit-Il cet arbre à la portée de l'homme ? Pourquoi n'empêcha-t-Il pas le couple d'en manger, en mettant peut-être, à côté de l'arbre, des chérubins pour en interdire l'accès, comme Il le fit pour l'arbre de la vie ?

Dieu est amour. Tout ce qu'il fait est toujours fondé sur l'amour. Il possède toute sagesse et toute puissance. Dès le commencement, selon Son dessein, Il octroya le libre arbitre à l'être humain pour que celui-ci puisse choisir, de son propre chef, la voie à suivre. Le libre choix est indispensable au perfectionnement du caractère ; or, Dieu veut que nous parvenions un jour au caractère parfait.

Adam et Eve avaient donc eu la liberté de choisir – comme nous tous, aujourd'hui – entre l'obéissance et la désobéissance aux commandements divins. Ils firent leur choix – le mauvais ; ils optèrent pour la désobéissance, qui entraîne la mort.

Vous êtes-vous jamais demandé ce que "fruit défendu" avait réellement d'attrayant ? Imaginez ! Le Créateur suprême, plein d'amour et de bonté, avait mis à la disposition du couple un jardin magnifique, une végétation abondante, une vie agréable – bref, une existence paisible, heureuse et joyeuse. L'homme et la femme avaient reçu l'ordre de cultiver et de garder le jardin. Ils jouissaient d'une santé radieuse ; ils avaient en somme tout ce qu'on peut souhaiter, dans la vie, pour être heureux. Ils disposaient de tout ce dont on a besoin – absolument tout – pour mener une vie joyeuse dans l'abondance.

Et pourtant, ils échangèrent leurs immenses bénédictions contre ce seul "fruit défendu". A leurs yeux, celui-ci valait beaucoup plus que tout ce que Dieu leur avait donné ou promis.

En réalité, le "fruit défendu" n'avait rien de bon pour l'homme. Il symbolisait la connaissance du bien et du mal, que Dieu seul Se réserve. Il n'y a que Lui, le Créateur suprême des cieux et de la terre, qui a le droit de déterminer ce qui est bien et ce qui ne l'est pas. En tant que Maître absolu, Il a prescrit des lois d'amour dont l'observance nous permet de connaître Sa volonté, sans que nous ayons besoin de la deviner – ou d'assumer de par nous-mêmes la responsabilité de décider ce qui est bien et ce qui est mal.

L'attrait principal du "fruit défendu", c'était l'ambition du couple de vouloir se mesurer avec Dieu ; c'est ce désir insensé qui a poussé l'homme et la femme à se laisser séduire par Satan, et à manger du fruit de l'arbre.

Notez, du reste, la façon dont la Bible décrit cette tendance charnelle : "La femme vit que l'arbre était bon à manger, et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence . . .," (Gen.3:6).

Bon à manger ? Oui, parce que le goût de l'ambition les avait enivrés, Eve et son mari. Agréable à la vue ? Certes, tout comme le sont les lumières séduisantes du monde. Pour ouvrir l'intelligence ? Du moins ils le pensaient, sans se rendre compte que l'intelligence humaine n'est pas sagesse. Même un insensé peut se convaincre qu'il est capable de discerner le bien du mal – mais seule la sagesse divine nous indique la

différence et nous permet d'avoir raison.

Tout au long de la Bible, Dieu nous recommande de ne pas nous fier à notre propre intelligence. En fait, quelque quatre mille ans après l'incident du "fruit défendu", l'apôtre Jean a écrit sous l'inspiration divine : *"N'aimez point le monde [c'est-à-dire les voies du monde], ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde [les voies du monde], l'amour du Père n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde"* (I Jean 2:15-16).

Ce que le couple avait considéré comme étant bon à manger, n'était que la futile convoitise des yeux. Ce qu'il avait pensé être agréable à la vue, était tout simplement la convoitise de la chair. Quant au moyen "précieux" qu'ils cherchaient "pour ouvrir l'intelligence", ce n'était, en réalité, que l'orgueil de la vie !

Non, le "fruit défendu" n'avait absolument rien de bon pour l'homme. Il entraîna la mort, tout comme Dieu l'avait prédit. Et pourtant, l'homme et la femme l'échangèrent contre leur bonheur ; ils préférèrent la mort à la vie.

### **Une source de malentendus**

Dieu veut que nous puissions jouir pleinement de la vie ; dans Son amour pour nous, Il nous met en garde contre ce qui est mauvais. Malheureusement, ne comprenant pas le degré de la bonté divine, certains prétendent que Dieu considère comme péché tout ce qui contribue à agayer la vie. C'est ainsi que le "fruit défendu" est devenu, dans l'esprit des gens, une source de nombreux malentendus.

D'une façon ou d'une autre, beaucoup voudraient que les lois divines soient abolies, afin de se libérer du "joug" d'amour de leur Créateur. Mais cela les rend nécessairement esclaves de l'anarchie. Quant au groupe d'"ultra-religieux" ou de fanatiques dont nous venons de parler, soucieux de ne pas commettre le moindre péché, ils se privent de tout plaisir et de tout amusement terrestres. Pour eux, ce genre de choses, quelle qu'en soit la forme, constitue le "fruit défendu".

Laissez-moi, du reste, évoquer quelques-unes des questions que l'on nous pose plus ou moins fréquemment, soit dans le volumineux courrier que nous recevons, soit encore au cours de nos entretiens privés avec nos lecteurs. Après chacune des questions posées, je donnerai brièvement la réponse, en me fondant sur les enseignements bibliques.

*Question* : Est-il bon pour un chrétien de danser ?

*Réponse* : Pourquoi pas ? La Bible est pleine d'exemples de gens qui dansent. Pourquoi condamner la danse du fait que certains en font un mauvais usage, et lui permettent d'éveiller en eux des sentiments de convoitise ? La danse peut être fort divertissante et agréable lorsqu'elle se fait dans un milieu convenable, entre des personnes, jeunes ou âgées, qui veulent s'amuser de la bonne façon.

Dans la parabole de l'enfant prodigue, le père et sa maison ne se sont-ils pas réjouis,

par de la musique et des danses, lorsque celui qui "était perdu" fut "retrouvé"? (Luc 15:22-26).

Dieu a dit qu'il y a "un temps pour se lamenter, et un temps pour danser" (Eccl. 3:4).

*Question* : Ne vaut-il pas mieux, pour un chrétien, s'abstenir des jeux de cartes et ne pas aller au théâtre ?

*Réponse* : Le principe du bon ou du mauvais usage d'une chose s'applique à presque toutes nos activités. S'il nous fallait toujours nous abstenir d'une chose, de peur d'en faire un mauvais usage, alors nous n'arriverions jamais à développer notre caractère ou à apprendre la maîtrise de nous-mêmes.

Jouer aux cartes en famille ou entre amis peut être un passe-temps très agréable. Toutefois, si ce passe-temps occupe tous nos moments de loisir, s'il devient pour nous une obsession, alors il est nuisible.

Il en est de même en ce qui concerne le théâtre ou le cinéma ; tout dépend du genre d'amusement ou de distraction que l'on cherche. Pour beaucoup, ce genre d'attraction sert à fuir leurs responsabilités ; ils se ruinent ainsi le caractère. Qui plus est, la majorité des spectacles, aujourd'hui, sont saturés de scènes suggestives et d'impudicité, de haine, de violence, de mensonge et de meurtre. Lors qu'on nourrit son esprit de ce genre de choses, des heures durant, il est certain que l'on va à la dérive.

A nouveau, ce n'est pas la chose elle-même, mais l'usage que l'on en fait qui détermine le bien ou le mal qui en résulte. Il existe d'excellentes pièces de théâtres, et de très bons films, qui nous aident à nous rendre compte de nos responsabilités particulières, et à apprendre la façon de mieux vivre et de mieux servir.

Les gens d'esprit "ultra-religieux" ou fanatiques qui, sous l'apparence de la piété, condamnent sans distinction des choses telles que la danse, les cartes, le théâtre ou le cinéma, créent aux yeux des autres un "fruit défendu" qui empêche ces derniers de comprendre Dieu et de vouloir se soumettre à Sa volonté.

La convoitise n'est pas une "chose" particulière, un objet ou un amusement ; elle relève de leur mauvais emploi ou usage.

C'est la mauvaise attitude de coeur et d'esprit qui nous pousse à vouloir nous servir, de façon nuisible, de ce que Dieu a créé pour notre bien.

### **Une pierre d'achoppement**

Sous une forme ou une autre, la question suivante nous est posée assez fréquemment, car on associe la pauvreté à la piété. Un chrétien peut-il être prospère ?

Il faut reconnaître que ceux qui cherchent à vivre, par conviction, dans la pauvreté, trouvent suffisamment de versets bibliques (quoique pris hors contexte) pour justifier leur comportement. Cependant, ceux qui prospèrent honnêtement, grâce à leur labeur diligent,

trouvent aussi un grand nombre de versets bibliques pour affirmer qu'on peut fort bien prospérer, tout en étant chrétien. Lequel des deux groupes a raison, selon la Bible ?

En premier lieu, précisons que l'argent ne fait pas le bonheur ; il peut y contribuer, certes, s'il est employé ç bon escient. Que de millionnaires, en mesure de s'offrir ce que leurs yeux désiraient, ne se sont-ils pas suicidés parce qu'ils ne pouvaient plus supporter une existence déprimante et "misérable" ? Combien de vedettes de l'écran, riches et célèbres, ont mis fin à leurs jours parce que leur vie était devenue vide, dénuée de sens !

Non, l'argent n'a le pouvoir d'acheter ni le bonheur, ni la paix d'esprit, ni même la santé. Toute fois, cette même remarque s'applique tout aussi bien à la pauvreté. Comme nous l'avons déjà constaté à plusieurs reprises, tout est une question d'attitude, et tout dépend de ce que l'on fait avec ce que l'on possède.

Les richesses terrestres, en elles-mêmes, ne sont ni bonnes ni mauvaises ; si elles peuvent contribuer à notre bonheur, elles le peuvent également à notre malheur, selon l'usage que nous en faisons. L'argent en soi-même n'est ni bon ni mauvais, mais l'amour de l'argent constitue une convoitise, et devient "une racine de tous les maux" (1 Tim. 6:10).

Le passage des Ecritures le plus souvent employé pour étayer le point de vue de ceux qui préconisent la pauvreté se trouve dans Matthieu, chapitre 19, où le Christ a dit : "Un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu" (Matth. 19:23-24).

Que signifie donc cette déclaration ? Pourquoi le Christ la fit-il ? Et quelles en étaient les circonstances ? Le récit commence au verset 16, où nous apprenons qu'un homme, fort riche, avait demandé au Christ ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle. Après avoir entendu le Christ lui dire : "Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements", l'homme répondit qu'il les observait déjà. "Que me manque-t-il encore ?" demanda-t-il.

La réponse fut : "Vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres... Puis viens, et suis-moi."

Condition inacceptable pour cet homme, car il était trop attaché à ses biens matériels pour vouloir s'en séparer. Il les préférait aux richesses célestes. Son propre confort, sa vie mondaine, ses biens matériels – peut-être même la place sociale qu'il occupait – tout cela avait à ses yeux une plus grande valeur que la vie éternelle. Il avait espéré, lui, que le fait de suivre à la lettre les commandements divins lui aurait suffi pour entrer dans le Royaume de Dieu, sans avoir à renoncer à ses biens matériels.

En l'occurrence, ce n'étaient point les richesses terrestres qui l'empêchaient d'obtenir la vie éternelle, mais son attachement excessif et égoïste à ses richesses. Dans un tel cas, il est "plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu."

Malheureusement, en cette ère matérialiste où l'argent se pose comme "dieu", la

plupart des gens s'affectionnent outre mesure à leurs biens terrestres, quels qu'ils soient. Il vaut mille fois mieux être pauvre que riche, si la richesse vous barre l'entrée du Royaume de Dieu. L'apôtre Paul écrit : *"Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans beaucoup de désirs insensés et pernicious qui plongent les hommes dans la ruine et la perte"* (1 Tim. 6:9).

Examinez-vous donc vous-même, pour connaître le degré de votre attachement aux choses terrestres par rapport aux promesses divines. Si l'argent est votre "dieu", s'il constitue votre but principal dans la vie, dans ce cas, quelle que soit l'importance de vos biens, ils ne pourront vous causer que des ennuis, des inquiétudes, des souffrances – bref, des malédictions sous une forme ou une autre.

En réalité, un bon chrétien doit prospérer s'il a appris un métier, s'il travaille honnêtement, s'il a pour but de servir son prochain, et s'il met sa foi en Dieu. Toutefois, il ne doit jamais en tirer orgueil, ni s'y attacher, ni mettre son espérance dans ses richesses.

"Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux", écrit encore l'apôtre Paul, "et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions" (1 Tim. 6:17).

### **Toujours le même refrain**

En effet, c'est toujours le même refrain : c'est avant tout une question d'attitude. Les amusements ou les plaisirs physiques ne sont pas nécessairement un mal ; ils peuvent l'être, selon l'usage que l'on en fait. Lorsqu'on convoite une chose, ou lorsqu'on s'en sert de façon à nuire à son prochain – ou à soi-même – cela ne peut entraîner que des souffrances et des malheurs.

Les voies divines ont été prescrites pour nous libérer de l'esclavage de nos sentiments égoïstes, et pour nous permettre de jouir de la vie de façon juste et convenable. Nous avons été créés pour mener ici-bas une existence heureuse, et pour hériter un jour la vie éternelle.

La danse, les cartes, un film, une pièce de théâtre – ces choses ne constituent pas le "fruit défendu", mais elles peuvent causer notre ruine si nous en faisons un mauvais usage.

Considérez encore l'exemple du vin. Pris en modération, cette boisson est bonne pour la santé et peut nous faire beaucoup de bien. Mais son usage excessif, ou l'abus dont en font beaucoup de gens, produit un effet opposé, et rend la consommation du vin nocive.

Le christianisme est en réalité une voie de vie – la bonne, la meilleure, celle qui garantit notre bonheur ; cependant, cette voie consiste en actions et non pas seulement en paroles. C'est par notre conduite que nous démontrons notre religion. Lorsque nous mettons en pratique les enseignements bibliques, nous devenons plus équilibrés, plus compréhensifs et plus compatissants. Nous éprouvons un amour sincère pour notre prochain, afin de ne jamais être pour lui une pierre d'achoppement.

Non, le "fruit défendu" – s'il l'est par Dieu – ne doit jamais nous offrir "le plus

grand attrait". Mais encore faut-il avoir la sagesse de comprendre ce qu'est le "fruit défendu".

Nous devrions nous réjouir de ce que Dieu nous a donné Ses lois, Ses préceptes et Ses commandements, dont l'observance nous protège des chagrins, de la misère et du malheur !

Le roi David a écrit : "Combien j'aime ta loi ! Elle est toujours l'objet de ma méditation." Il était, lui, un homme "selon le cœur de l'Éternel". Nous pouvons l'être, à notre tour, si nous témoignons envers Dieu et Ses lois ces mêmes sentiments.

PV Juin 1976

## **LE SIECLE A VENIR**

*Association Française*

Smusso42@aol.com

www.lesiecleavenir.fr